

## La Sainteté et la Torah sont le but de l'homme tous les jours de sa vie

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**A**u début de la parachat Tazria, il est question de l'impureté de l'accouchée, et ensuite la parachah traite essentiellement des plaies et du lépreux. Or apparemment, le passage sur l'accouchée n'a pas sa place ici, puisque l'ensemble de la parachah et la parachat Metsora qui la suit traitent de la lèpre, alors que le passage sur l'impureté de l'accouchée n'a pas plus de huit versets. Alors pourquoi l'avoir placé ici ?

De plus, le 'Hozé de Lublin, que son mérite nous protège, pose une question à propos du verset (Vayikra 12, 3) : «Et le huitième jour, on circoncira la chair de son prépuce». Apparemment, ce verset n'a pas le moindre rapport avec cette parachah qui s'occupe de l'impureté de l'accouchée. Que vient donc faire la mitsva de la circoncision avec l'impureté de la femme qui a donné naissance à un mâle ?

Mais on connaît les paroles des Sages (Arakhin 16b) selon lesquelles la lèpre vient pour la faute du Lachone HaRa. Cela signifie que lorsque l'homme calomnie son prochain ou parle mal de lui, le Saint béni soit-Il le punit par la plaie de la lèpre, mesure pour mesure. De même qu'il a provoqué chez autrui, en disant du mal de lui, un changement de la couleur de la peau à cause de la honte qu'il a ressentie, la couleur de sa propre peau change sous l'effet de la lèpre.

C'est pourquoi la Torah ordonne au lépreux de rester isolé, en dehors du camp (Vayikra 13, 46). Les Sages ont expliqué (Arakhin 16b) : «Quelle est la différence entre la lèpre et les autres impuretés, pour que le lépreux doive rester dans l'isolation ? Comme par ses méchants propos il a séparé un homme de sa femme et un homme de son ami, lui aussi sera séparé.» C'est-à-dire qu'il a porté atteinte à l'union, c'est pourquoi sa punition est de rester seul, isolé, sans union avec autrui.

On voit de là que la plaie de la lèpre est un châtement pour avoir porté atteinte à l'union, car rien n'irrite le Saint béni soit-Il autant que les dissensions, qui sont le résultat du Lachone HaRa et de la calomnie de l'homme contre son prochain. Par ailleurs, il n'y a rien de meilleur devant le Saint béni soit-Il que la paix et l'unité. Nous le voyons de notre parachah. La Torah

ordonne à l'accouchée d'apporter un sacrifice expiatoire et un holocauste, parce qu'au moment de l'accouchement elle souffre beaucoup, alors elle jure intérieurement contre son mari. C'est-à-dire que la faute de la femme est dans la pensée, la souffrance la pousse à se mettre en colère dans son cœur et à se demander pourquoi elle doit connaître de telles douleurs. Or même si ces paroles et ces pensées proviennent des souffrances, dans tous les cas la parole d'un juif doit être surveillée de très près, c'est pourquoi malgré tout, elle doit apporter un sacrifice.

Ainsi, la Torah veut nous dire en allusion combien le Lachone HaRa est grave, et même la «poussière de Lachone HaRa». En effet, si une femme qui accouche doit apporter un sacrifice pour racheter les paroles et les pensées qui lui ont échappées malgré elle, sans sa volonté, à plus forte raison un homme qui parle délibérément et consciemment de son prochain, et le calomnie, a-t-il commis une faute insupportable, et outre le fait qu'il est puni par la lèpre parce qu'il a pris plaisir au Lachone HaRa, il doit demeurer solitaire, en dehors du camp. C'est ainsi que s'explique la question du rapport entre la mitsva de la circoncision et le passage sur l'accouchée. L'homme en ce monde doit circoncire l'excroissance de son cœur, et pas seulement celle de sa chair, c'est-à-dire circoncire les plaies de son cœur par une annulation totale, en se sanctifiant en ce monde, et en s'adonnant à la Torah et aux mitsvot. Ainsi la Torah dit en allusion dans le verset «il sera circoncis le huitième jour» que comme pendant les soixante-dix ans de sa vie, l'homme se sanctifiera et travaillera dans la Torah et les mitsvot, il méritera d'arriver le huitième jour, c'est-à-dire à quatre-vingts ans, à une annulation totale du mauvais penchant. Et tout cela comment ? Par le feu de la Torah auquel il est fait allusion dans le verset «une femme qui a conçu» etc., les lettres de ichah (le feu) étant les mêmes que celles de ech (le feu), plus la lettre hé qui fait allusion aux cinq (hé) livres de la Torah. Par conséquent, en s'occupant du feu de la Torah, il méritera d'engendrer des fils talmidei 'hakhamim, ou bien lui-même donnera de nouvelles explications de la Torah jour et nuit, il sera un ben Torah, et il engendrera aussi

un mâle, pour que toutes ses paroles et ses nouvelles explications de Torah restent dans la mémoire et se renouvellent, et qu'on tire d'elles d'autres explications de Torah. Mais en fin de compte, l'homme risque de penser que comme il s'est circoncis, est entré dans l'alliance de notre père Avraham, et s'appelle un juif, de toutes façons il n'a rien à craindre dans sa vie spirituelle et n'a pas à se soucier. C'est pourquoi la Torah l'avertit de circoncire également son cœur. En effet, la circoncision aide l'homme à devenir un juif, à savoir qu'il rentre dans l'alliance que notre père Avraham a conclue avec le Saint béni soit-Il.

Mais il y a d'un côté l'alliance de la circoncision et de l'autre l'alliance du Chabat, des tefillin et de la Torah, et l'un ne peut pas subsister sans l'autre, ainsi qu'il est dit (Yirmiya 33, 25) : «Si ce n'était pour Mon alliance jour et nuit, Je n'aurais pas établi les lois du Ciel et de la terre.» Et si l'on ne se consacre pas au feu de la Torah et des mitsvot pour circoncire son cœur, à la place on s'occupera de vanités, on en arrivera à l'orgueil, à l'amour des honneurs et des plaisirs de ce monde, voire même au Lachone HaRa, on engendrera des mauvaises choses, on commettra des fautes intolérables, on finira par devenir lépreux et les gens s'éloigneront, et même le Saint béni soit-Il s'éloignera, car «il demeurera seul, sa résidence sera en dehors du camp». Par conséquent, l'homme doit prendre garde à ne pas être comme le lépreux dont les gens s'éloignent parce qu'ils ont peur d'être contaminés par la lèpre, et dont même le Saint béni soit-Il s'éloigne. C'est pourquoi il doit s'adonner au feu de la Torah, du moussar et de la 'hassidout, s'attacher à ses maîtres pour pouvoir arriver à la perfection, et circoncire son cœur pour mériter que sa part soit dans le Gan Eden, qui est le monde du huit.

Quand l'homme se conduit ainsi, il mérite que s'applique à lui «Béni soit celui qui accomplira les paroles de cette Torah», car celui qui accomplit la Torah dans l'effort en viendra à l'élévation du cœur dans le service de Hachem, il grandira de plus en plus, engendrera et enfantera de nouvelles paroles de Torah, méritera d'arriver au huitième jour, le monde à venir, annulera totalement l'excroissance du cœur, et aura sa part en Hachem.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Mériter les deux mondes*

### **Quand une femme conçoit (12, 2).**

Ainsi qu'il est écrit (Téhilim 139) : «Tu m'as formé derrière et devant, et Tu poses sur moi Ta main». Rabbi Yo'hanan a dit : «Si l'homme le mérite, il hérite des deux mondes, ce monde-ci et le monde à venir...» (Midrach).

Expliquons à présent ce que disent les Sages (Sanhédrin 99b) : «Tous les prophètes n'ont prophétisé que sur les jours du Machia'h, mais quant au monde à venir, «Aucun œil n'a vu, ô D., ce que Tu fais pour ceux qui T'attendent» (Yéchaya 64, 3).» Pourquoi en fait le Saint béni soit-Il a-t-Il caché ce monde merveilleux, le monde à venir, et ne nous a-t-Il pas montré tout le bien qui nous y attend ? Pour le comprendre, entrons un instant dans le marché des tissus de la ville de Leipzig : le marché bourdonne, il y a partout des vendeurs et des acheteurs, mais nous nous concentrerons sur trois commerçants, Réouven, Chimon et Lévi, qui vantent leur marchandise, chacun cherchant à attirer à lui le plus de clients.

Entrons à présent pour une courte visite dans les boutiques, et examinons la marchandise exposée à la vente. Chez Réouven, la marchandise est de qualité moyenne, ni mauvaise ni supérieure, alors que chez Chimon, ce sont de vieux tissus, abîmés, blanchis par le soleil, et naturellement, n'importe qui préfère acheter chez Réouven. Mais ne vous dépêchez pas de décider, attendez un peu, regardons ce qui se passe chez Lévi. Qu'est-ce qu'il y a donc ? Ici la marchandise est magnifique, vraiment de qualité supérieure. Des tissus précieux, délicatement brodés, de la pure soie de Chine, c'est la plus belle marchandise de toutes.

À côté de la boutique de Réouven, celui qui a de la qualité moyenne, la merveilleuse marchandise de Lévi ne tranche pas autant, mais à côté de la boutique de chiffons de Chimon, cette magnifique marchandise appelle vraiment chacun : «Venez ! entrez chez moi ! Pourquoi voulez-vous entrer dans une boutique de chiffons ? Venez, prenez ce qu'il y a de plus beau !»

Lévi n'a pas besoin de convaincre ni de demander aux clients de venir chez lui. La marchandise de Chimon, les chiffons, sont ce qui dit au client de s'enfuir de là et de rentrer dans la boutique de Lévi.

Si ce monde-ci était bon, et le monde à venir meilleur, le Saint béni soit-Il nous montrerait l'aspect du monde à venir pour nous convaincre de choisir ce qu'il y a de mieux, à savoir le monde à venir.

Mais comme ce monde-ci est tordu et ne peut être redressé, il ressemble à une boutique de chiffons, et le Saint béni soit-Il n'a pas besoin de nous montrer la beauté et l'agrément du monde à venir (la boutique de Lévi) : c'est nous-mêmes qui devons nous enfuir de ce monde-ci !

Où cela ? Vers la Torah, vers le monde à venir, comme nous disons dans la prière : «Il a placé à l'intérieur de nous la vie éternelle». Nous ressentons en elle comme un avant-goût du monde à venir, mais la nature du niveau de ce monde-là, qui est ce qu'il y a de plus plaisant, nous ne pouvons ni la décrire ni l'imaginer, tant que nous nous trouvons dans la boutique des chiffons, dans ce monde-ci.

## *La perle du Rav*

### **S'il se forme sur la peau d'un homme une tumeur, ou une dartre ou une tache, et qu'il y a sur sa peau comme une plaie lépreuse... (13, 2).**

Le Rav chelita écrit dans son livre Pa'had David : Les plaies viennent pour annoncer à l'homme qu'il doit s'améliorer, et elles viennent aussi pour sept choses, dont l'une est l'orgueil. Comment en arrive-t-on à s'enorgueillir ? Quand on n'étudie pas la Torah qui a été donnée à Atseret, on est frappé de lèpre (Tsara'at), qui se compose des mêmes lettres que Atseret, pour qu'il ne s'enorgueillisse pas et répare ses fautes en venant trouver le cohen. Car même quand il sait qu'il est frappé, il doit tout de même venir s'abaisser devant le cohen, même s'il est lui-même plus grand en sagesse que le cohen. Il restera aussi en dehors du camp, car il a montré de l'orgueil et a provoqué le départ de la Chekhinah, c'est pourquoi il doit rester au dehors, et non dans le camp d'Israël où repose la Chekhinah. Ce n'est pas pour rien que ce qui concerne l'homme a été écrit après ce qui concerne la bête : il s'est conduit pire qu'une bête en s'enorgueillissant, c'est pourquoi il apprendra d'elles à se conduire avec humilité, et viendra vers le cohen, le tsadik, pour se purifier.

## *La juxtaposition des sujets*

### **Quand une femme conçoit (12, 2).**

C'est pourquoi dans la parachah précédente ont été données les lois sur les bêtes impures, les animaux rampants et les insectes, afin de nous enseigner que si les parents mangent des aliments interdits, ils sont la cause que les enfants qui leur naissent auront des défauts et seront frappés d'un aveuglement du cœur.

Ma'ayana chel Torah au nom de Iggeret HaRamban)

## *Les lois sur la bête, et ensuite les lois sur l'homme*

### **Quand une femme conçoit (12, 2).**

Rabbi Samlaï a dit : «De même que la création de l'homme est venue après celle de toutes les bêtes et des oiseaux, les lois qui le concernent viennent après celles qui concernent la bête et les oiseaux» (Rachi).

Par le Sanctuaire, les bnei Israël ont mérité la présence de la Chekhinah et des niveaux élevés. On risquait par conséquent d'en venir à un état de satisfaction en se disant : «Nous sommes plus grands même que les anges», c'est pourquoi la Torah a fait passer les lois concernant les bêtes et les oiseaux avant celles qui concernent l'homme, pour nous enseigner que même si les tsadikim parmi les hommes sont plus grands que les anges, en revanche les lépreux et les impurs, qui sont devenus impurs à la suite de leurs fautes, sont plus mauvais que les bêtes. Et leur impureté est beaucoup plus grande que celle de la bête (la bête ne rend pas impur de son vivant, alors que l'homme rend impur de son vivant. De plus, le cadavre de la bête ne rend impur qu'en le touchant ou en le portant, alors que le cadavre de l'homme rend impur par le fait de se trouver sous le même toit que lui). Car l'homme a le libre arbitre, et c'est lui qui a amené sur lui-même l'impureté par ses fautes...

(Torat Moché)

## *Pas naturel*

### **S'il se forme sur la peau d'un homme une tumeur, ou une dartre ou une tache (13, 2).**

Ces plaies que la Torah énumère comme celles qui rendent l'homme impur n'ont aucun rapport avec les formes de lèpre connues des médecins. Mais ce sont des maladies spéciales, pas naturelles, qui sont envoyées à l'homme du ciel comme châtiment et rachat de ses fautes.

(Sforno)

## *Pas par hasard*

La preuve la plus claire que ces plaies ne sont pas des maladies naturelles de hasard est qu'en mettant la plaie à l'écart pendant une semaine ou deux, elle s'améliore ou guérit complètement, alors qu'on sait que toute plaie naturelle risque d'empirer et de s'infecter quand on l'enferme dans une pièce fermée sans air et sans lumière. Mais comme ces plaies sont des signes surnaturels de la providence pour éveiller l'homme et le mener à se repentir de ses fautes, même les traitements sont différents et pas naturels.

(Akeda)

## *Pourquoi n'y a-t-il pas de plaies de nos jours ?*

C'est pourquoi on ne trouve pas de plaies ayant cet aspect à notre époque. En effet, la plaie vient en résultat du fait que l'homme a fauté, ce que la partie de sainteté qui est en lui ne peut pas supporter, donc elle repousse l'impureté vers l'extérieur sous forme d'une plaie qui rend impur. Mais c'était valide uniquement pendant les générations précédentes, quand la partie de sainteté qui est en l'homme d'Israël était très forte même chez ceux qui fautaient, et avait la force de repousser le peu d'impureté. Mais à notre époque, la sainteté n'a plus une telle force, c'est pourquoi il n'y a plus de plaies.

(Alcheikh)

## *Le sauveur viendra à Sion*

### **Il est devenu entièrement blanc, il est pur (13, 13).**

Le fils de David ne viendra pas avant que toute la royauté se soit transformée en impiété. Rabba a dit : «Qu'est-ce qui se arrive alors ? Il est entièrement devenu blanc, il est pur» (Sanhédrin 96).

## À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

**«Na'aman dit : Non, qu'on donne du moins à ton serviteur autant de terre qu'en peuvent porter une paire de mulets, car ton serviteur ne fera plus d'holocauste ni de sacrifice à d'autre D. que Hachem» (II Melakhim, 5, 17)**

Nos Maîtres ont dit dans le Talmud que Na'aman était un guerrier tochav (Guittin 57), et nous voyons d'ici une chose merveilleuse : Na'aman est arrivé par cette histoire à une connaissance profonde du Créateur du monde. Comme il le dit : «Je sais à présent qu'il n'y a pas d'autre D. sur la terre qu'en Israël.» Alors que de ses serviteurs, il n'est pas dit ici qu'ils aient suivi ses traces, ils sont restés totalement non-juifs, seul Na'aman est arrivé à cette prise de conscience. Mais auparavant, quand le prophète lui a dit de se tremper dans le fleuve, Na'aman s'est fâché et a refusé de le faire, alors que ses serviteurs ont compris qu'il devait obéir aux paroles du prophète.

Il faut comprendre pourquoi au début ses serviteurs sont arrivés à la vérité avant lui, alors qu'à la fin seul lui est arrivé à la foi qu'il n'y a pas d'autre D. sur la terre qu'en Israël.

Il semble qu'au début, Na'aman ait été vexé par la façon dont le prophète se comportait avec lui, sans le rencontrer. Quand il a entendu qu'il lui proposait de se tremper dans le fleuve, ce qu'il n'acceptait pas, il s'est mis encore plus en colère et a décidé de rentrer dans son pays. Mais ses serviteurs n'avaient reçu aucun affront, c'est pourquoi ils ont vu la situation telle qu'elle était. Une fois qu'il a été guéri et que les choses avaient changé, ils ont vu le salut, mais n'ont pas senti la difficulté dans leur chair, c'est pourquoi cela n'a pas eu d'influence sur eux. Quant à Na'aman lui-même, qui avait senti dans sa chair la grande détresse de la lèpre et avait beaucoup souffert, quand toutes ses douleurs ont disparu, il a su apprécier la bonté de Hachem, ce qui l'a amené à devenir guerrier tochav.

(Ma'adanei Chemouël)

## GARDE TA LANGUE

**Pourquoi abîmer le mérite de la mitsva ?**

Celui qui se trouve par hasard en compagnie de gens qui disent entre eux du Lachone HaRa doit le leur reprocher et les réprimander. S'il se tait et ne leur dit rien, lui aussi est pris dans leur faute est il est considéré comme s'il avait péché lui-même.

Madame Zachs et Madame Azrieli étaient occupées un certain soir à préparer les stands pour une foire qui allait s'ouvrir le lendemain au profit de la yéchivah. Il était tard et elles étaient épuisées. En bavardant, Madame Zachs a commencé à parler de l'une de leurs amies, mais Madame Azrieli l'a arrêtée en disant : «Nous participons à une mitsva importante, pourquoi abîmer le mérite de la mitsva par du Lachone HaRa ?» Madame Zachs a accepté cette remontrance avec des remerciements : «Tu as raison, je n'ai simplement pas réfléchi quand j'ai commencé à parler, je n'ai pas fait attention à cause de la fatigue.»

Quand le cœur du royaume tend vers le mal, il est clair que les jours du Machia'h approchent, car ce phénomène est provoqué essentiellement par le fait qu'on cherche du Ciel à susciter le repentir des bnei Israël, c'est pourquoi on fait se lever sur eux un roi aussi dur que Haman, qui par des décrets impitoyables les mènera au repentir.

## LA RAISON DES MITSVOT

**Il est semblable aux bêtes**

«Quand une femme conçoit et donne naissance à un mâle...» Rachi dit : «De même qu'au moment de la Création du monde, l'homme a été créé après tous les animaux et les oiseaux, de même on s'occupe de ce qui le concerne après avoir parlé de ce qui concerne les animaux et les oiseaux.»

«Une bête sauvage ne s'attaque pas à l'homme à moins qu'elle n'ait l'impression d'avoir affaire à une bête, ainsi qu'il est dit (Téhilim 49, 13) : «ils apparaissent semblables aux animaux»» (Chabat 151b). Deux camps militaires se tiennent l'un en face de l'autre, Moav et Midian. La nuit, comme à l'habitude, les chefs envoient des unités d'espionnage, pour vérifier ce qui se passe sur le terrain autour du camp.

Le commandant met ses hommes en garde : «Faites attention ! Ne tuez quelqu'un que si vous trouvez un ennemi, mais si vous trouvez quelqu'un de douteux, faites très attention ! Ne vous dépêchez pas !» Une colonne des gens de l'armée de Midian sort, et rencontre des gens de Moav. Immédiatement, ils les font prisonniers et se préparent à les tuer.

A ce moment-là, l'un des prisonniers se met à crier et à supplier : «Mes amis ! Je vous en supplie, ne me touchez pas, ayez pitié de moi car je suis un Midiani, exactement comme vous. Mais les Moavim m'ont fait prisonnier et m'ont habillé en Moavi, et maintenant je dois les servir.»

Pourtant, cette explication n'est pas acceptée par le commandant du camp de Midian, qui répond : «Et alors ? Qu'est-ce que cela fait si tu étais Midiani ? Maintenant, tu appartiens au camp de Moav, et si tu trouvais quelqu'un de chez nous, tu le tuerais certainement. Pourquoi aurions-nous pitié de toi ? Tu as le même statut que tes amis !»

Quand la bête rencontre un homme tsadik, qui maîtrise ses désirs et ses appétits, son âme pure règne sur la bête, et la bête lui est soumise et s'incline devant lui.

Mais si l'homme est asservi à ses désirs, et n'arrive pas à les maîtriser, il ressemble à la bête, et c'est la bête qui le dominera. Ici, son explication ne servira à rien : «Je suis un homme, j'ai été créé pour te dominer», car la bête lui répondra : «Tu t'es déjà débarrassé de l'image de D. qui était en toi, et tu es semblable à la bête !»

L'homme a été créé pour servir son Créateur, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il l'a rendu maître de toute la Création, afin que tout le monde l'aide dans cette tâche. C'est la raison pour laquelle ce qui le concerne a été écrit après ce qui concerne les bêtes, afin de nous enseigner que c'est justement lui qui a été choisi en dernier pour qu'il entre dans un monde déjà préparé, et qu'il lui soit facile d'accomplir les mitsvot de Hachem. Nous le constatons chez les tsadikim comme le saint Or ha'Haïm : lorsque le roi l'a fait jeter dans la fosse aux lions, ceux-ci n'ont même pas osé le toucher, et se sont humblement tenus autour de lui. Mais tout cela, c'est à condition qu'il se ne pervertisse pas, sinon on lui dit : «Un moustique a été créé avant toi», et même lui pourra alors le dominer.

Et quand toute la royauté s'est déjà transformée en impiété, qu'il ne reste plus aucune honte ni devant Hachem ni devant les hommes, et que la détresse d'Israël arrive à son comble, alors cela mène à la pureté, car les cœurs d'Israël se purifient et le royaume du mal qui avait déjà agi est déraciné et laisse la place au Machia'h fils de David...

(D'après le 'Hatam Sofer)

## Résumé de la parachah par sujets

La parachah Tazria prolonge le sujet de la pureté d'Israël face à la sainteté de Hachem dans l'impureté qui sort du corps par la naissance et les plaies du corps et du vêtement. La parachah commence par les lois concernant l'accouchée, qui doit achever sa purification au Sanctuaire, et continue par les lois portant sur les plaies, la lèpre et toutes les plaies qui frappent la chair et différentes parties du corps, et la façon dont celui qui est frappé doit se comporter. De la lèpre qui atteint le corps de l'homme, à la fin de la parachah on passe aux plaies du vêtement.

## HISTOIRE VÉCUE

### *Une plaie pour une plaie*

*Il y aura sur la peau de sa chair comme une plaie lépreuse (13, 2).*

Le saint Rav Rabbi Moché de Pschewarsk zatsal était célèbre dans le monde 'hassidique comme l'un des grands tsadikim et comme ayant l'esprit saint. Il était spécialement connu comme un scribe qui écrivait tout ce qu'il écrivait dans la sainteté et la pureté et avec toutes les intentions nécessaires. On racontait sur lui qu'un jour, un des tsadikim célèbres avait acheté chez lui un séfer Torah et l'avait donné à relire, en promettant que celui qui y trouverait une faute serait payé vingt roubles pour toute faute qu'il trouverait. L'un de ces relecteurs était un homme mauvais qui décida de trouver une faute à tout prix. Que fit-il ? Il commit une mauvaise action en déformant de ses propres mains le mot nega, et ensuite il courut chez le Rabbi pour lui annoncer qu'il avait trouvé une faute. Le Rabbi alla trouver le tsadik Rabbi Moché de Pschewarsk et lui raconta qu'on avait trouvé une faute dans le mot nega. Rabbi Moché répondit : «Ce relecteur est un menteur et un méchant, parce que je me souviens même des intentions que j'ai eues au moment où j'ai écrit ce mot, et à cause de cette mauvaise action qu'il a commise, la plaie viendra sur lui.» Effectivement, ce relecteur fut puni et devint lépreux.

## TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

### *Le saint Rabbi Avraham Yéhochoua Heschel, le Ohev Israël d'Apte*

Rabbi Avraham Yéhochoua Heschel était le fils de Rabbi Chemouël. Il venait d'une lignée prestigieuse, étant le rejeton de familles célèbres en Israël, dont Rabbi Heschel de Cracovie, le Maharam de Lublin et le Maharam de Padoue, et cette ascendance se fit sentir pendant toute sa vie.

Au début, il fut Rav de la petite ville de Kolbissow, de là passa à Apte, et de là à la ville de Yassi. Quand il était encore à Kolbissow, deux personnes vinrent le voir, et le poussèrent à se rapprocher de la 'hassidout. Grâce à eux, il se mit à aller chez le saint Rabbi Elimelekh de Lizensk zatsal. Au bout d'un certain temps, il apprit que ces deux personnes étaient le saint Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev et Rabbi Moché Leib de Sassow.

Quand il prit la direction de la sainte communauté, des milliers de 'hassidim affluèrent chez lui en buvant avidement ses paroles, dont des rabbanim et des Admorim qui se pressaient à son ombre, comme le saint Rabbi Issakhar Ber de Radowitz et beaucoup d'autres. Tout le monde l'appelait Ohev Israël, ce qui lui correspondait parfaitement, car il aimait tout homme d'Israël de tout son cœur et de toute son âme, et des paroles de sa Torah fut ensuite imprimé son saint livre Ohev Israël. Avant son décès, il dit que lorsqu'il arriverait au monde d'en haut, il ne connaîtrait aucune tranquillité avant que le Machia'h vienne, mais quand il arriva là-bas il oublia tout, car, comme on l'a dit sur lui, il a compris que c'était mieux ainsi pour Israël. Dans son amour pour les habitants d'Apte, il leur a dit qu'on l'appellerait toujours du nom de leur ville, et effectivement on l'appelle toujours le Ohev Israël d'Apte. Le 5 Nissan 5585, il disparut pour la yéchivah céleste. Que son mérite nous protège.

## ECHET HAYIL

### *Un exemple de précision dans les mitsvot*

Tous les jeudis arrivait aux abattoirs de Jérusalem une femme tsadkanit, Madame Aliza Grinblatt, avec à la main une poule en l'honneur de Chabat. Elle demandait au cho'het de vérifier le couteau devant elle et lui demandait de donner le couteau à un autre cho'het, pour que lui aussi confirme que le couteau était apte à la che'hita. A la maison, elle plumait l'oiseau elle-même, le coupait en morceaux et appelait son mari, Rabbi Avraham Baroukh, pour qu'il vérifie si le poulet était apte à être mangé. Elle le salait et le trempait elle-même. Elle ne faisait confiance à personne d'autre et multipliait les hidourim, pour faire sortir de sa cuisine des mets au summum du hidour. Elle se conduisit ainsi toute sa vie, et même après la mort de son mari zatsal elle continua à pratiquer toutes sortes de hidourim dans la cacherout. Quand elle était invitée chez ses enfants le Chabat, elle prenait soin d'apporter avec elle la casserole avec le poulet qui avait été cachérisé par elle. Cette conduite faisait une profonde impression sur tous ses proches et ses connaissances, qui apprirent d'elle un chapitre de la précision dans les mitsvot.

(D'après l'Introduction de Revavot Ephraïm)

## LES ACTES DES GRANDS

### *Le vinaigre qui était devenu du vin*

Rav Houna, le Roch Yéchivah de Soura en Babylonie, eut quatre cents tonneaux de vin qui tournèrent en même temps. Tout son bon vin était devenu du vinaigre ! C'était une grosse perte, même pour un riche.

Rav Houna était contrarié et ne savait pas en quoi il avait fauté et à propos de quoi cette aventure lui était arrivée. Ses amis les Sages entendirent l'histoire et vinrent le trouver pour participer à sa peine et lui trouver une solution. Ils lui dirent :

«Nous avons appris que quiconque voit que les malheurs l'assaillent doit réfléchir à ses actes, pour pouvoir les réparer. Le Saint béni soit-Il ne punit personne sans raison, donc comme il vous est arrivé quelque chose d'aussi étrange, veuillez examiner vos actes et trouver ce que vous avez à réparer.» Rav Houna répondit avec étonnement : «Est-ce que je suis suspect à vos yeux de ne pas déjà avoir fait cela ? Mais je n'ai pas trouvé en moi de faute à laquelle je puisse imputer ce dommage.»

Les Sages lui répondirent : «Est-ce que le Saint béni soit-Il est suspect, lui qui est le juge de vérité, de ne pas s'être comporté en accord avec les actes ?» Rav Houna demanda : «Justement, si quelqu'un de vous sait que j'ai commis un acte indésirable, qu'il me le dise, car moi-même je n'ai pas trouvé.»

Les Sages lui répondirent : «Nous avons entendu que vous ne donniez pas les petites pousses de vigne au métayer qui travaille dans votre vigne.»

Rav Houna s'écria : «Est-ce que le métayer n'est pas suspect de me voler des petites pousses plus que sa part ?»

Les Sages dirent : «Malgré tout, on doit lui donner sa part.»

Rav Houna accepta la réprimande et prit sur lui de corriger ses actes. Le vinaigre redevint du vin, et certains disent que le prix du vinaigre a monté et qu'il a été vendu au prix du vin.